

Jean-Yves Cadoret

EGEENNES

(extraits)

Mis en ligne le 27 octobre 2014
Dernière mise à jour le 5 août 2023

'Αφ' ου εις του πρωτου ανθρωπου
τους οφθαλμους η προνοος
φυσις τον φοβον εχυσε
και τας χρυσας ελπιδας
και την ημεραν...

Andreas Calvos, *Au bataillon sacré*

Depuis que dans les yeux
du premier homme, la prévoyante
nature a versé la peur
et les espoirs dorés
et la lumière du jour...

(traduction de M. Melot, in S. Stanitsas, *Anthologie de la poésie néo-hellénique*)

Au seuil, cette strophe d'Andreas Calvos, un des pères de la modernité grecque, bien qu'il fût zantiote : *égéennes* moins pour dire la Mer Egée elle-même que le goût des mots qu'elle m'a redonné dans sa lumière, à la façon de ce poète exilé qui écrivait dans une langue qu'il avait réapprise, et dont « les images fulgurantes », nous dit Seféris, sont « tellement immédiates qu'elles semblent, pour ainsi dire, déchirer son vers. »

EGEENNES, et non pas ioniennes. Plus proches du désert, plus lisibles, sinon plus hautes, à la façon de leurs monastères, qui visent moins l'altitude en soi que la limite de la végétation (ou des terres cultivables), au bord des hommes pour ne pas perdre contact (monastères, non pas ermitages), mais tournés vers les pierres blanches, où les images sont sans ombre et où les mots résonnent.

I

ΨΑΡΑ

immobile
pris dans l'eau noire et blanche
(des îles croisent autour de lui)
l'homme s'abreuve au
départ

*

faire route
faire silence

*

né de choses inconnues
d'un trou du ciel

à ce bastingage d'écume
qui es-tu

qui vas-tu aimer

MER ICARIENNE

Δομενικοξ

Φαναρι

Τζουλουφι

triangle de caps nouant
la profonde pyramide
de la mer icarienne

ciel inverse
pour Icare pharaon
le fils désobéissant

dire non
leçon de bleu

DANS LE BLEU

ce n'est pas sans raison
que les dieux frappèrent
les premiers hommes
de la cécité du bleu

bleu en soi trop profond
et trop près de la bête

ce qui faisait couleur
ne devait pas faire peur

*

au ciel
comme en mer
inépuisable

entre azur
et outre mer
guède et indigo
toute la langue

*

plus sûrs
abolissant le *ou*
- les mots au bleu

après un long débat
oui
finit par dire le bleu

*

le pêcheur qui rentre à la nuit
s'est-il défait du bleu

à nouveau époux et père
en proie au doute
et à l'urgence

AQUA SPIRIT

I

esprit de sel
eau forte de l'âme

sans cesse naissant de l'écume d'étrave
consubstantiel à l'eau

vieux navire pétaradant vaillamment comme une mobylette débridée sur
l'asphalte bleu de l'Egée
sans lequel utopiques seraient les ports

la mer sans mémoire
et les îles condamnées aux ténèbres du rêve

II

l'Esprit de l'Eau court sur l'eau
blanche flèche aux aguets
que son inquiétude tempère

avancée blanche dans la lumière
attentive au bleu

que le bleu illustre
apaise

à qui le bleu donne forme et mouvement

Esprit de l'Eau au miroir du bleu

FERRY DU TEMPS

Là soudain, au milieu de la nuit et de la pluie, le rêve d'une petite table de bois carrée peinte en bleu ciel, que l'aubergiste, d'un geste ample et précis, enveloppe d'une nappe de papier léger en la glissant sous le plateau dans un élastique invisible. Le contour approximatif de l'île – bleu lui aussi – apparaît alors, scellé d'un **καλή όρεξη** qui a l'intelligence de n'être traduit ni en anglais, ni en allemand.

On sait ce qui va suivre : le porte-serviettes en inox, la fiole d'huile d'olive et le petit verre plein de cure-dents, la corbeille de pain et les couverts... mais le regard déjà dérive vers la mer qui lèche le sable à deux pas et monte, recueillie, vers le ciel livide. Dans le crépuscule bref un appareil de flammes blanches dansantes glisse sur l'horizon, d'ouest en est, comme un navire qui remonterait le temps : le ferry du temps, chargé de nos moments heureux.

II

homme-hibou
neuf mille ans nous séparent
et pourtant ton regard
fixe
 m'inquiète

savais-tu qu'au soir d'une journée trop chaude
je viendrai dans ton île
à ta rencontre

m'attendais-tu

si non
pourquoi ce regard

et si oui
qu'as-tu à me dire

ne crains rien
je suis de ta race

es-tu sourd
ou bien est-ce mon regard
qui pareillement t'effraye

je t'en prie
 parle

ne reste pas de pierre

je questionne
je parle de ce que j'ignore

rien n'est trop compliqué
pas même un galet
pas même une épave

je ne détruis pas

UNE VAGUE DANS LA LUMIERE
REINVENTE LES YEUX

(Odysseus Elytis, *Orientations*)

parole arrachée au soleil
à la vague perdue
que le galet enchante

parole sombre
et lumineuse

récif

tu es la ligne
et l'éclat

la rondeur
la tiédeur

le bruit immobile

fragment du chaos
l'ordre

MELTEM¹

I

main du vent
repoussant de la paume
l'étoffe de satin
sur le marbre

vers le sud obstinément
jusqu'aux déchirures d'écume

signe d'ordre
ou de violence

mais la nappe tient
à ses rivets de pierre

aux bords nulle rupture

comme si la trame
ne cédait qu'au large
où sont des rêves de ferries

II

tu fermes les yeux
sur une pluie d'étoiles

nuit bleue
tempête dans le ciel pur

la claque grandit en caresse
étreinte sauvage

louve lointaine
hurlant dans les haubans
et les fils électriques

le déni grandit en appel
chant de sirène

à la fois sans mémoire
au creux du vent
et savant

III

les sons se prolongent
(le klaxon de l'autobus)
les paroles se perdent

moins que paroles rumeur
au fil élastique
que tendent les heures

le temps respire
comme un animal au sang chaud
l'œil inquiet

sur la terre en fragments
le vent seul fait durée

au fond des tanières
les espèces évoluées
réapprennent à survivre

IV

violette est la couleur
du vent

montagnes de l'île le soir
d'où émergent des pics de lumière

répît
entre deux vertiges

baiser
sur les tempes prises de froid

signe d'amour
dans un déchaînement d'indifférence

métaphore de nos vies
brèves

sortirons-nous grandis
de l'épreuve

¹ Ce texte a été publié dans le numéro 87 (juin 2023) de la revue *Dièrèse*.

AUTRE MELTEM

I

haut fourneau qu'attise le vent
dans le berceau des caps

une lumière épaisse se déverse
dans la lumière plus bleue

du large où les navires
paraissent plus lents

II

rut
de la mer et du vent

mimant le désordre initial
de la Terre et du Ciel

désir
de Temps

III

des creux lui échappent
des calmes

non pas sans forme
mais sans moule

le vent n'épouse pas
il simplifie
excède

IV

semis de mots
au cordeau du vent

sans jamais qu'il vienne
prendre dans la main

poème
sans fin

III

*Marche à marche les pas glissant sur le vernis des matins verts
J'ai mis longtemps à me décider entre la vie et la mort*

Pierre Reverdy, *Plein verre*

homme plein de bruit
de sifflements d'oiseaux bleus
aux mains plus lourdes de la longue marche parmi les pierres
le soleil et le vent t'ont asséché
le sel perle à tes lèvres
homme rivage
homme désert
et de halte blanche en halte blanche
ton sang a noirci les genévriers

en vain
tu as usé l'huile
et le marbre des chapelles

en vain
la mer s'est ouverte

alors tu as coupé
coupé dans la procession des mots

homme serpe
homme saccage

la tendresse tombait par pans
et les aveux le futur
les avoines peaux fanées
par brassées battues
aux aires de la mort

tu as brisé les icônes
cognée de noir et de silence
brisé le chant
et les miroirs
à bout de poings la mémoire

brisé coupé
coupé brisé

ô le travail sauvage
le courage
et le temps
qu'il t'a fallu
homme taciturne
et solitaire sur l'épaule du jour
pour apprendre à dire je t'aime

TAVERNE ARHONDIKO

I

homme seul portant son âge
comme une fleur de pierre
ouverte sur un rêve de chair
quelle Aphrodite que les eaux roulèrent
te rendra le goût d'aimer

II

lumière verte que me dis-tu
le vocabulaire des couleurs
ment
 plus d'espoir ici

sinon que le vin d'or
le parfum du jasmin
et la musique électrique
rayent la solitude

les mots bleus pour l'écrire
sur la feuille jaune
ne sont pas les miens
que je vomirais

ô mon amour de jamais
 où es-tu

lumière verte désespérée
et si commune
 que me dis-tu
sinon plus fort que la mort
 l'amour

III

lumière verte au moins es-tu
fidèle

à l'auberge des cœurs solitaires
la musique opiniâtre dispense
l'oubli
aussi sûrement que le vin d'or
ou ce parfum de jasmin
mais d'où
vient-il

ou bien est-ce le parfum de l'amoureuse
cuisses ouvertes sur le jardin de la nuit

à la commissure des lèvres
la perle essentielle du désir
délivre un oui définitif

IV

l'oiseau engagé n'en fait pas moins sa cour
son cri que nous appelons chant
ignore les barreaux
et cette lumière verte
est celle de sa forêt

les petites filles avec les garçons
jouent à leur maman
le chanteur pleure d'amour
et les jeunes serveuses surfent
sur la toile des regards

souviens-toi d'aimer tant que le froid t'oublie

CODEX POURPRE

la vague s'engouffre
dans la ria ronde et claire
et meurt en écume
aux lourds vantaux de chair
qui gardent mal le secret

vague après vague
les lèvres délivrées gonflent
et lentement s'ouvrent
sur la plus ancienne parole

*

nue
entends-tu
mieux la mer

Lorsque, assis sur le quai désert, face à la baie immobile, à l'heure où se lève le vent de terre, ou plus tard, à la nuit, au-dessus des lumières du port et dans les ruelles tièdes de la vieille ville, lorsqu'en ces moments sans désir me viendra un poème pur, que je découvrirai avoir déjà écrit, je saurai que j'ai écrit le poème que je cherche depuis toujours.

REPERES

EGEENNES	Paros, septembre 2005
I	
CERISE FERRY	Lyon, février 1989
ΨΑΡΑ	vers Samos, juin 1978
ΑΛΚΥΩΝ	vers Patmos, juin 1978
ΝΕΠΕΥΣ	vers Nissyros, mai 1983
ΠΑΝΑΓΙΑ	vers Anafi, juillet 2002
MER ICARIENNE	Fourni, juillet 2002
ΝΙΣΣΟΣ ΚΑΛΥΜΝΟΣ	vers Kalymnos, juin 2010
DANS LE BLEU	Patmos, juin 2010
AQUA SPIRIT	vers Ios puis Syros, juin 2016
FERRY DU TEMPS	Ergué-Gabéric, août 2023
II	
COMME LES MORCEAUX EPARS D'UNE JARRE AUX FORMES PURES	Chios, juin 1978
<i>homme-hibou</i>	Chypre, juillet 2003
PRECAIRES	Chios, juin 1978
<i>je questionne</i>	Patmos, juin 1978
<i>navires sont les îles</i>	Patmos, juin 1978
D'ETRANGES PAROLES	Crète, juin 2021
UNE VAGUE DANS LA LUMIERE REINVENTE LES YEUX	Crète, mai 1982
VELIANO	Skopelos, juillet 1986
NOTRE-DAME DE LA MARCHE D'OR	Crète, mai 1982
HÔTE DES NORNES	Eubée, juin 1986
GHIRÂH !	Skyros, juin 1986
L'AMOUR LA MORT	Alonissos, juillet 1986
A L'EST DE TOI-MEME	Lemnos, juillet 1986
DIMANCHE	Chios, juillet 1986
MELTEM	Sikinos, juillet 2003
AUTRE MELTEM	Sikinos, juillet 2003

LE MELTEM A NAXOS
CHAPELLES

Naxos, juin 2016
Là où je vis, mars 2013

III

homme plein de bruit

merci

TAVERNE ARHONDIKO

CYCLADES

je suis parti

la bouche de mer

non pas coupe

CODEX POURPRE

nue

Gavros, mai 1982

Paris, mai 1993

Chypre, juillet 2003

Dans son absence, mai 1987

Santorin, juillet 2002

Anafi, juillet 2002

Sikinos, juillet 2003

Patmos, juillet 2010

Patmos, juin 1978

Lorsque, assis sur le quai désert

Patmos, juin 1978